

■ **Jules Louis Charles, baron de BURTHE
d'ANNELET (Lieutenant-Colonel)
(1870-1945)
Officier, chasseur, naturaliste**

Petit-fils d'André de Burthe d'Annelet (1772-1830), engagé de 1791 devenu général et baron sous le Premier Empire, Jules-Louis-Charles naît à Paris (IX^{ème}), le 11 février 1870, fils du baron Charles-François et de dame Amélie-Louise Saint-Rémy. Il s'engage au 4^{ème} cuirassier le 12 novembre 1891. Rengagé en décembre 1894 au 22^{ème} dragons, il devient, à la sortie de l'école de cavalerie de Saumur, sous-lieutenant au 5^{ème} chasseurs d'Afrique en Algérie, le 15 janvier 1897. Le 13 avril 1898, il passe à l'escadron de Méharistes sahariens sous les ordres de Laperrine, et patrouille autour d'El Golea et d'In Salah. En poste à fort Mac-Mahon, il y apprend l'arabe.

En 1901-1903, ayant pris un congé pour convenance personnelle, il participe en Somalie et Abyssinie à la mission Du Bourg de Bozas. Il y est chargé de dresser la carte d'itinéraires (1902). A son retour, il reçoit un témoignage de satisfaction du Ministre en date du 25 novembre 1903, pour le rapport établi sur cette exploration et la géographie des régions traversées, « *rapport très bien rédigé avec photographies, croquis et profils ainsi que tableaux altimétriques et météorologiques, avec cartes des itinéraires à 1/500 000* ». De décembre 1903 à juin 1906, il rejoint *via* le Congo, l'escadron de Spahis du Tchad. Après une tournée au Bahr el-Ghazal, il participe avec son peloton de spahis à l'expédition punitive de Salaga, puis au recensement chez les Kirdi de Boulong, mais, le 25 novembre 1905, il est blessé lors de l'affaire de Koundjourou contre un parti Ouadaïen.

Le 23 mars 1907, il est promu capitaine au 7^{ème} dragons, à Fontainebleau. Cité en 1908, il est constamment en campagne, notamment au Maroc où, là encore, il prend un congé de deux mois pour effectuer un voyage d'études. Son rapport au Ministre de l'Agriculture lui vaut le mérite agricole (février 1913).

De retour en métropole en août 1914, en raison du déclenchement de la guerre contre l'Allemagne, il participe à la bataille de la Marne, la course à la mer, la bataille de l'Yser, puis, au 22^{ème} dragons, à celle de Verdun : fort de Vaux puis d'Hardaumont. Le 6 août 1915, il est évacué à la suite d'un « *accident* » en service commandé (« *chute de cheval* » !). Devenu chef d'escadron le 31 décembre 1916, il est adjoint au commandement du dépôt du 7^{ème} dragons ; il se révèle un précieux auxiliaire.

Après la guerre, passé du 1^{er} chasseurs d'Afrique au 11^{ème} hussards, il participe, en garnison à Gleiswitz, à l'occupation de la Haute-Silésie où il révèle son

sang-froid, avant d'être affecté au 1^{er} Régiment étranger de cavalerie, et d'être envoyé en 1922-23, dans le Territoire militaire du Sud Tunisien. Mis à la disposition du Levant en juin 1923, il participe d'abord à l'occupation de Constantinople, de juin à août, puis part en Syrie au 2^{ème} régiment mixte syrien. Sa dernière affectation au 21^{ème} dragons le ramène aux Territoires Rhénans en 1925. Atteint par l'ancienneté de service en février 1926, il est versé Lieutenant-Colonel de réserve.

Chevalier (1910) puis officier de la Légion d'honneur par décret du 17 janvier 1920 en qualité de « *Chef d'Escadron au 11^{ème} régiment de Cuirassiers* ». Il est également Croix de Guerre 1918, commandeur du « *Ouissam Hafidien* » du Maroc. Il sera en 1929 proposé pour commandeur de la Légion d'honneur : « *a passé sa vie à faire campagne, toujours très apprécié, est resté aussi ardent dans le service à la fin de sa carrière qu'il l'était au commencement, ..., sert encore* » (mission en Afrique). Il semble que son avancement fut entravé par ses sautes d'humeur, son caractère inégal et parfois fantasque. A cinquante-six ans, fortuné, célibataire, libre de ses mouvements, encore actif, il ne veut pas « *vivre sur le passé* ». Il souhaite retrouver les grands espaces africains de ses jeunes années en voyageant à ses frais. A ce titre, il obtient aisément le patronage du ministère des Colonies et du Muséum d'Histoire Naturelle pour effectuer la tâche « *qui, à la fois coloniale et scientifique, comportait non seulement des études économiques, topographiques, géologiques, zoologiques, botaniques et ethnographiques, mais encore la chasse et la recherche de tous les spécimens anatomiques, botaniques, minéralogiques des pays traversés* ». Vaste programme !

Embarqué à Bordeaux, le 28 septembre 1928, son périple débute en empruntant la nouvelle piste automobile reliant Douala à Bangui, via Yaoundé et Berbérati. De là, il remonte l'Oubangui en pirogue jusqu'à Kouango, avant de reprendre la piste routière vers Bambari et Ippy. A partir de ce point, au centre de l'Oubangui-Chari, il écrit : « *Je vais mener seul pendant plusieurs mois la vie captivante du Robinson ... traverser la brousse en dehors de toute piste ... aller où l'on ne va pas ... Je ne veux utiliser ... que les moyens de transport locaux : tipoye, cheval, chameau et ... marche à pied* ». Dans ces immenses territoires souvent vides d'habitants, « *je peux apporter ma part dans l'exploration* », explique-t-il ; « *au point de vue cartographique, tout reste encore à faire* ». Son itinéraire, dûment relevé, s'écarte donc des lieux habités, d'autant plus que, chasseur averti, il recherche les trophées. Il relie donc, par divers détours sur les traces de gibiers au travers du plateau gréseux d'Ouadda, Ouanda-Djallé puis Ndélé, en longeant l'escarpement des Bongo ; de là, il repart au nord-est vers la Gounda et revient en longeant l'Aouk vers Fort-Archambault (devenu Sahr).

Il se sent dans son élément : « *On cesse de songer à ses préoccupations de la vie civilisée ... pour vivre intensément ... retrouver son âme primitive* ». D'Annelet connaît peu les caractérisations scientifiques des animaux et des plantes. Il note les appellations vernaculaires et prend les mensurations des

divers gibiers abattus. Ses histoires de chasse et ses conseils cynégétiques sont intéressants pour les chasseurs. Bien qu'il se prétende « *opposé par principe aux hécatombes inutiles* », il ne peut s'empêcher d'être entraîné par sa passion : « *En ce jour mémorable du 9 février 1929, la chance m'a donc comblé. Deux élans du Cap (en réalité de Derby) et cinq éléphants au tableau* ». De même, le 11 mars, il abat trois rhinocéros dont un tout jeune : « *Il me faut me résoudre à contrecœur, car un véritable chasseur doit avoir le souci de ne pas tuer inutilement, à le sacrifier* ». Comme les chasseurs de sa génération, il se fait des illusions : « *Sous ces latitudes, la nature féconde a vite fait de réparer ce que l'homme a détruit* ». A titre personnel, j'ai croisé, en 1975, un des derniers rhinocéros aujourd'hui disparus du Centrafrique.

Au hasard de ses poursuites, il peut faire des observations inédites : ainsi près de la Koumbala (8°31'N – 21°14'E), il s'engage « *dans un défilé étroit et sauvage, formé de blocs de rochers très friables ... percés de nombreuses cavernes où, me dit-on, les indigènes se réfugiaient lors de chasses à l'homme des Khartoumiens et de Senoussi* ». De même juste au nord de Ndélé, il évoque le ruisseau « *Laouyi, dont le curieux cours est souterrain sur deux kilomètres* ».

Le deuxième tome relate la suite du périple à travers le Tchad (Am Timan, Abéché, Faya, Bardaï), le Niger (Bilma, Zinder, Agadès, Niamey), l'actuel Mali (Kidal), le Ahaggar ou Hoggar jusqu'à R'at (ou Ghat) en Libye. D'Annelet poursuit sa méharée à travers le Tassili N'Ajjer, Fort Polignac, Fort Flatters, puis le grand Erg oriental franchi, Ouargla, Touggourt, Constantine et Alger. De retour, en juin 1931, il lui reste à rédiger ses « *carnets de route* » accompagnés « *d'un itinéraire général, de cartes, plans, dessins, croquis et de nombreuses illustrations photographiques* ». Il donne également des conférences à diverses sociétés savantes mais ne peut résister à « *cette Afrique* » qui l'« *attire comme un aimant* ». Au bout de quinze mois, à 62 ans, il repart pour un nouveau périple de deux ans et demi, du 15 octobre 1932 au 3 juin 1935. Sur 20 000 kilomètres d'itinéraires utilisant d'abord le train de Dakar à Saint-Louis, puis un chaland jusqu'à Rosso, et la voiture vers Nouakchott, il retrouve en Mauritanie le chameau et le désert qu'il affectionne tout particulièrement : Akjout, Atar, Adrar, Tijikdja, Nioro (du Sahel), Kayes. Ayant gagné Bamako en train, il poursuit vers Ségou, Sikasso, Ouagadougou, la falaise de Bandiagara et Djenné. Il descend ensuite le Niger, de Mopti à Ansongo, *via* Tombouctou. Le 12 mai 1933, il repart de Gao vers l'est en chameau « *ne conservant que le lit démontable ... J'estime que le chameau est un podomètre excellent* » s'il est étalonné. Par Ménaka, l'Azaouak, In Gall, Agadès. Le bérubéri l'y immobilise trois mois avant de pouvoir visiter l'Aïr autour d'Iférouane. Il n'hésite pas à poursuivre plein est, à travers le Ténéré vers Bilma. Pour chaque région, il en présente la géographie et l'économie, fait un rappel historique, s'attardant sur la conquête coloniale. Ses portraits d'officiers peuvent tourner au portrait charge (cf. Lt Colonel Julien). Il remonte ensuite vers Chirfa et le plateau du Djado,

s'aventure jusqu'à Toummo avant de sillonner le Tibesti « *sur les confins libyens* » (Zouar, Bardaï, Aozou). Ses itinéraires sont toujours accompagnés de croquis morphologiques parfois assez détaillés (cf. au Borkou, la région d'Ounyanga-Kébir, avec les lacs Youan, Ouma, Mioji), de croquis panoramiques, de relevés de peintures rupestres ou de pétroglyphes, sans oublier les visites de postes militaires avec ses croquis et appréciations stratégiques (qui à l'époque auraient pu être utilisées par la partie adverse !).

D'Annelet poursuit à travers l'Ennedi oriental, le Zaghaoua, le Massalit et le Sila, poursuit même une pointe au Dar Four pour se recueillir sur le site de Dorothé (au sud-est de Geneina) où la colonne Moll fut massacrée en 1910. Retour de Goz Beida, il zigzague à travers le Tchad : Am Dam, Mongo, Melfi, Massenya capitale déchue du Baguirmi.

A Fort-Lamy, il rencontre le nouveau Gouverneur Général Edouard Renard auprès duquel « *ne bénéficiant pas de subventions officielles* », il sollicite « *la continuation des avantages de transport que m'a consentis son prédécesseur* ». Essuyant un refus en raison de la crise, il « *décide d'emprunter la route automobile* » via Bongor, Laï, Kouki (« *camp de 700 sommeilleux* »), Bossangoa « *sur l'Ouham qui n'est autre que le Bahr Sara supérieur ... branche maîtresse du Chari* », Bouca, Bangui, Carnot, Yaoundé. Embarqué à Douala le 3 avril 1935, il ne manque pas de descendre à chaque escale pour prolonger son enquête africaine : Lomé, Accra, Abidjan (« *se construit* »), Monrovia (au Liberia, « *opprobre du continent noir* »), Konakry, Dakar, Las Palmas, Casablanca, pas revu depuis 1912. Il ne peut s'empêcher de descendre pour effectuer un grand circuit via Marrakech, Agadir, en empruntant les autocars, jusqu'à Goulimine aux confins sahariens, avant de revenir par Fez et Ouezzane. Enfin, le 3 juin 1935, il retrouve Paris où rien n'a changé, sinon l'atmosphère devenue « *mauvaise* » et inquiétante. Ses carnets de voyage ne paraîtront que dans l'été 1939 avec une préface du Général Gamelin, « *Généralissime des Armées Françaises* », qui, à la veille de la déclaration de guerre, n'hésite pas à évoquer « *les aveuglements de notre politique intérieure* » !

Après quarante années de parcours africains, l'on peut percevoir, au moins partiellement, à travers ses ouvrages, la personnalité tranchée de Burthe d'Annelet. C'est un célibataire endurci, assez misogyne sinon misanthrope (« *Je voyage seul. Un compagnon, c'est bien risqué ... je n'aime pas les geignards* »). Son regard de supériorité coloniale n'est pas seulement le reflet de son époque. On sent qu'il méprise l'arriération des populations d'Afrique noire, « *de la grande forêt* » notamment, mais aussi les Juifs marocains. Il y a chez cet homme un racisme détestable. Pourtant il n'est pas insensible au sort des esclaves qui subsistent ; il a de la compassion pour les enfants métis, « *pitoyables victimes* » laissées par leurs pères au gré de leurs affectations,

sentiment alors rarement exprimé. Par ailleurs, il précise que, dans la politique coloniale, « *la question sanitaire prime toutes les autres* ». Ce qu'il aime avant tout, c'est le désert : « *Il faut une âme de fer, un cœur bien accroché, un estomac d'autruche, des jarrets d'acier ... ténacité, ascétisme ... Le désert met en garde contre les jugements sommaires et révèle la relativité de l'importance des choses ...* ».

On ne peut prévoir l'avenir, et, comme ses compatriotes, il n'imaginait ni le désastre de 1940, ni la dislocation si rapide de « *l'Empire* ». Certains de ses jugements sont erronés mais il a su aussi se montrer perspicace : « *Ce serait une grave erreur (de croire) que nos colonies sont intangibles. Le monde n'est pas statique* ». A propos de la cession par P. Laval de la bande d'Aozou, il s'élève contre cette « *politique de faiblesse et d'abdication camouflée* ». Il insiste : « *Notre effort aéronautique a besoin d'être intensifié ... l'armement moderne produira un effet de surprise brusquée* ». Il met également en garde contre « *l'Islam, Internationale fanatique et militaire* ».

Il commet des erreurs mais se montre clairvoyant sur l'Afrique future. Au sujet des communications : « *On a dit que le rail conquerrait l'Afrique. C'était vrai hier. Aujourd'hui, c'est la camion, demain ce sera l'avion* ». Devant la nudité du désert : « *Qui sait si le sous-sol ne donnera pas naissance ... à des puits de pétrole ?* ». D'ailleurs, dans le Tibesti, il signale « *des suintements dans une terre huileuse qui, à la distillation, ont fourni un combustible* ». Il ajoute : « *En 38 ans en Afrique, j'ai acquis la conviction que le désert gagne et empiète sur le Soudan, lentement mais inexorablement... On a beaucoup déboisé et de façon inconsidérée ...* » Il est écologue avant l'heure quand il souhaite pour la Côte d'Ivoire forestière « *une exploitation non abusive mais raisonnée* ».

On est loin de l'apologie de la chasse sportive de la première mission. De Burthe d'Annelet, oublié aujourd'hui, est un témoin important de l'Afrique coloniale de la première moitié du XXème siècle. L'ensemble de ses périples, notamment à dos de chameau, demeure exceptionnel.

S'y étant retiré, il décède dans Paris libéré, le 18 janvier 1945.

Yves Boulvert

BIBLIOGRAPHIE

1902 – Mission en Ethiopie méridionale (avec une carte hors texte et sept photos) par le vicomte du Bourg de Bozas, p.401-430 in La Géographie, to. V, n°6.

1903 – Rapport inédit au ministère sur sa mission en Ethiopie.

1921 – Historique du 12^{ème} régiment de Hussards, Gleiswitz (Pologne), 88 p.

1930 – La mission du lieutenant-colonel Burthe d'Annelet, p.163-167 in B.C.A.F., n°4, avril.

1932 – A travers l'Afrique Française. Du Cameroun à Alger par le Congo, le Haut-Oubangui-Chari, l'Ouaddaï, l'Ennedi, le Borkou, le Tibesti, le Kaouar, le Zinder, l'Aïr, le Niger, l'Ahaggar et le pays Ajjer. Edit. P. Roger, Paris, 2 tomes, 843 p.

(Un extrait concernant Bangui et sa région a été publié p. 137 à 140 in Y. Boulvert : Bangui 1889-1989. Points de vue et témoignages. Ministère Coop.-Sépie, 1989, 311 p.)

- L'ouvrage de 1932 donna lieu à divers articles de presse (cf. p. 456, B.C.A.F., 1933) mais aussi à des références dans des revues scientifiques rappelées dans l'ouvrage de 1939 (p.1533-1536) :

Prof. Dalloni, 1935 – Mission au Tibesti (1930-31) in Mém. de l'Acad. des Sc. de l'Institut de France, to. LXI, Gauthier-Villard, Paris.

Prof. Alfred Lacroix, 1936 – Les Fulgurites du Sahara in C.R.A.S. Ac. des Sc. Col. , to. XXV.

Dr Théodore Monod, 1932 - L'Adrar Ahnet. Trav. et Mém. de l'Institut d'Ethnologie M.N.H.N.

1939 – Du Sénégal au Cameroun par les confins libyens et au Maroc par les confins sahariens (octobre 1932-juin 1935). Carnets de route. 2 to., Firmin-Didot et Cie, Paris, 1549 p.

- Eléments bibliographiques

Citation du capitaine Burthe d'Annelet, p.78 in La Géographie, n°1, 1918.

Notice p.706-707 in Dictionnaire de Biographie Française, sous-direct. M. Prévost et Roman d'Amat, lib. Letouzey, Paris, to.7, 1956, 1527 p.

La mission du lieutenant-colonel de Burthe d'Annelet, p.163-167 in n°4, B.C.A.F., avril 1930.

HOMMES ET DESTINS

Tome XI
AFRIQUE NOIRE



Robert Cornevin



Niarinzhe



Jane Vialle



Académie
des
Sciences d'Outre-Mer

L'Harmattan

PUBLICATIONS DE L'ACADÉMIE
DES SCIENCES D'OUTRE-MER

HOMMES ET DESTINS

Tome XI
Afrique noire

Sous la direction de Jacques Serre



*Académie
des
Sciences d'Outre-Mer*

L'Harmattan

Les notices publiées ne peuvent engager que la responsabilité de leurs auteurs

ACADEMIE DES SCIENCES D'OUTRE-MER
15 rue La Pérouse – 75116 PARIS
01 47 20 87 93
www.academiedoutremer.fr

© L'Harmattan, 2011
5-7, rue de l'École-Polytechnique, 75005 Paris

<http://www.librairieharmattan.com>
diffusion.harmattan@wanadoo.fr
harmattan1@wanadoo.fr

ISBN : 978-2-296-54603-5
EAN : 9782296546035